

IL L'A DIT

« Je veux porter haut et ferme, dans nos montagnes, le drapeau de la République démocratique et sociale ».

Amedée Saint-Ferréol

SON HÔTEL PARTICULIER EST INSTALLÉ AU CENTRE DE BRIOUDE



RUE DE LA TOUR D'AUVERGNE. Bâtisse du XVIII^e siècle. Une imposante bâtisse du XVIII^e siècle se dresse dans le centre-ville de Brioude, rue de la Tour d'Auvergne. Une modeste plaque mentionne l'hôtel particulier des Martignon Saint-Ferréol, sans plus de précision.

Sur la place Eugène Gilbert, à seulement quelques encablures, une statue célèbre deux citoyens brivadois illustres : Jules Maigne et Amédée Saint-Ferréol. Inaugurée en 1909 par la municipalité de l'époque, elle témoigne de l'influence qui fut celle de ces deux représentants du peuple réunis ici pour la postérité. Lors de l'inauguration de ce monument, deux jours furent consacrés à la célébration de la mémoire des deux républicains. Re traites aux flambeaux, feux d'artifices et grand banquet populaire, rien ne semblait alors de trop pour honorer deux des plus illustres citoyens de la ville. ■

Haute-Loire →

BRIOUDE ■ On célèbre, aujourd'hui, les 200 ans de la naissance de l'ancien maire, député et conseiller général

Sortir Amédée Saint-Ferréol de l'oubli

Il y a 200 ans, Amédée Saint-Ferréol voyait le jour à Brioude. Il a traversé le XIX^e siècle en incarnant une gauche républicaine intransigeante.

Sur la place Eugène Gilbert, un monument célèbre sa mémoire mais peu de gens savent qui est vraiment cet homme. Député, maire, conseiller général, théoricien, il tient pourtant une place essentielle dans l'histoire locale. Il entretint des relations avec quelques-uns des esprits les plus illustres de son temps, notamment Victor Hugo. Il était aussi doué d'un vrai talent littéraire. Cet homme, admiré par ses amis et redouté par ses adversaires, mérite mieux que le rejet ou l'oubli alors qu'on fête, aujourd'hui même, les 200 ans de sa naissance.

Famille monarchiste

Né le 29 juillet 1810, dans une famille monarchiste et fortunée de Brioude, il reçoit une éducation religieuse. Il poursuit des études de droit à Paris. C'est dans la capitale que Saint-Ferréol devient un républicain convaincu. S'il n'assiste pas à la révolution de juillet 1830 qui renverse Charles X, il milite dans les sociétés républicaines qui combattent le nouveau roi Louis Philippe. Rentré en Haute-Loire, il est élu au conseil municipal de Brioude et garde des rapports étroits avec les chefs républicains parisiens. La révolution de février 1848 qui proclame la seconde Républi-



DEPUIS 1909. Le monument érigé à sa mémoire, place Eugène Gilbert.

que, le propulse sur le devant de la scène. Nommé sous-commissaire (équivalent des actuels sous-préfets) pour l'arrondissement de Brioude, il participe à l'inauguration d'un arbre de la liberté place du Postel, organise de grands banquets démocratiques et fonde le club de l'Égalité qui réunit les militants républicains dans les locaux du collège. Élu député de Haute-Loire en avril 1849, il siège dans les rangs de la gauche qui, fidèle à l'héri-

tage révolutionnaire, reprend la dénomination de Montagne. Ayant condamné le coup d'État du 2 décembre 1851 où Napoléon III se proclame empereur, le Brivadois est contraint à l'exil. Il échappe aux arrestations, se réfugie à Bruxelles puis passe les mois d'été à Genève. Il en profite pour rendre visite à Eugène Sue, autre pourfendeur de Napoléon III, retiré en Savoie.

De ces dix-huit ans d'exil,

Saint-Ferréol tire deux livres : *Mémoires d'exil à Genève* et *Les proscrits français en Belgique*. Il y dépeint ce milieu des Républicains arrachés à leur pays et laisse percer une réelle nostalgie pour la Haute-Loire. Victor Hugo lui écrit une lettre pour le féliciter lors de la parution de l'ouvrage ! Ces livres demeurent une référence sur la question.

Sa verve polémique fait rage

En septembre 1870, après la défaite française de Sedan devant la Prusse, Napoléon III abdique. La III^e République est proclamée : les exilés rentrent en France. Saint-Ferréol regagne Brioude pour y organiser le gouvernement de défense républicaine dirigé par Gambetta qui poursuit la guerre. Aux élections de février 1871, la droite, favorable à la capitulation devant la Prusse, triomphe en Haute-Loire comme au niveau national. À nouveau minoritaire, Saint-Ferréol est néanmoins élu conseiller général. Sympathisant de la Commune de Paris, au cours de laquelle s'illustre Jules Vallès au printemps 1871, il demeure un opposant inflexible à la République conservatrice qui s'installe après la répression des communards. L'ancien exilé réclame, après 1871, l'amnistie des Communards proscrits et dénonce « cette République dirigée par des monarchistes. » Sa verve polémique fait rage dans son

journal l'Abeille Brivadoise. Lors des municipales de 1878, il dirige une liste républicaine et devient maire de Brioude. En 1885, il se fait réélire député en écartant son ami devenu rival Jules Maigne. À soixante-quinze ans, il est de retour à la chambre des députés. Il condamne les expéditions coloniales en Afrique et défend la mise en place d'un impôt sur le revenu progressif. À la fin de son mandat, il ne se représente pas et se retire dans son hôtel particulier pour y faire le bilan d'une vie de lutte.

Il écrit alors de nombreux ouvrages sur l'histoire de Brioude, sur la laïcité ou les questions scolaires et achève ses Mémoires en six volumes. Le polémiste n'est jamais loin mais son style alerte est celui d'un vrai écrivain. Il en profite pour défendre l'héritage de la Révolution française, prend position pour la Séparation de l'Église et de l'État, pour des retraites ouvrières, pour la journée de travail de 8 heures, pour la nationalisation des chemins de fer et défend l'innocence de Dreyfus dans l'un de ses derniers écrits. Il a donc épousé tous les combats du siècle. Il s'éteint en mars 1904 à presque 94 ans. ■

INFO PLUS

Auteur. Cet article a été réalisé par Julien Guérin, professeur d'histoire. Il a déjà publié un ouvrage sur Solon Reynaud, maire du Puy et député pendant la Révolution, aux Editions du Roure. Il prépare actuellement un livre sur Saint Ferréol.

Quelques-unes de ses réflexions et de ses événements vécus

Amédée Saint-Ferréol a porté son regard sur son époque et sa ville.

Sur la Révolution de 1848 et la proclamation de la II^e République à Brioude. « Un moment le drapeau rouge avait flotté sur le clocher, c'était un de nos jeunes républicains Gresse, qui l'avait arboré. Le même Gresse avait jeté le buste du roi de l'Hôtel de ville sous les acclamations de la foule. »

Sur le coup d'État du 2 décembre 1851 de Napoléon III au cours duquel Saint-Ferréol se trouve à Paris. « À mon hôtel où je rentrais la nuit pour coucher, je n'avais pas été inquiété un seul instant. Mais alors que l'insurrection



FIGURE. Amédée Saint-Ferréol.

était à moitié étouffée, j'entendis frapper à ma porte, qu'on disait d'ouvrir au nom de la loi. Comprenant que c'était la police qui venait m'arrêter, je sautai de mon lit et m'habillai rapidement. Je sortis de ma chambre par une porte donnant sur un couloir qui n'était pas gardé. »

Sur l'exil entre 1852 et 1870. « Pendant les années que j'ai passées sur la terre étrangère, j'ai dû, comme tant d'autres proscrits, pour échapper à la nostalgie, au désœuvrement, aux ennuis si divers, si nombreux de l'exil, me créer des occupations qui, en dehors des heures consacrées aux rela-

tions ordinaires de la société, remplissaient le temps que je n'avais pas à donner à la politique. »

Sur la peine de mort. « C'est à l'État de donner l'exemple de ce respect de la vie humaine, en supprimant la peine de mort et les tortures du bagne. »

L'arrivée de l'eau courante à Brioude. « En 1845, furent exécutés, sur le plateau de la Croix Des Frères, des sondages des conduites qui amenèrent au Postel l'eau attendue depuis si longtemps. »

Sur les rapports sociaux. « Les ouvriers, exploités par le capital, ont fini par comprendre que

ceux qui travaillent en commun dans les mines, usines, fabriques doivent avoir la propriété de leur outil de travail comme le paysan a la propriété de la terre qu'il cultive »

Sur l'avenir. « Le XX^e siècle, verra probablement la conquête des airs par des ballons dirigeables. Les heureux mortels de l'avenir auront une nourriture purement chimique, la culture des jardins et des vignes cessera d'être une cause de pénibles travaux. L'homme deviendra centenaire et ce sera dans les pharmacies ayant remplacé les buvettes qu'il ira chercher l'élixir de longue vie ». ■